

## « Ils volent quand ils dorment »

Guylaine Massoutre

Numéro 74, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1995). Compte rendu de [« Ils volent quand ils dorment »]. *Jeu*, (74), 168-169.



Le pianiste Herr Allan Von Sutton (Allan Sutton), une jeune spectatrice participante et Madame Violon (Marie-Hélène da Silva). Photo : Marcel LaHaye.

Le spectacle se rend dans les écoles qui le désirent. Marie-Hélène da Silva, enseignante en musique au primaire, accomplit avec sa compagnie, le Moulin à Musique, une tâche modeste mais dont les répercussions dans l'esprit d'un enfant peuvent durer toute une vie. En observant ces fillettes inspirées par le violon, je me suis soudain souvenue d'avoir ainsi été touchée par la grâce de la musique en écoutant, enfant, dans une grande salle bleue d'école maternelle — on disait un préau — l'illustre Lily Laskine, dans une longue robe mauve, égrener divinement les notes de sa harpe. La musique appelle plus qu'une découverte ; c'est un monde qui s'ouvre devant nous, de hauteur, d'intensité, d'accent, de valeur, qui se suffit à lui-même ; dès qu'il y aura goûté une fois, un enfant saura quelle harmonie peut réchauffer son cœur.

**Guyline Massoutre**

## « Ils volent quand ils dorment »

Mise en scène : Vladimir Ageev ; musique originale : François Gauthier ; scénographie : ElysaBeth Laurenaitis ; chorégraphie : Lyne Gaudreault. Avec Luc Charest. Production du Théâtre Biscuit, présentée du 14 janvier au 5 février 1995.

### **Des souvenirs bercés par les flots**

Ce spectacle pour très jeune public, sans véritable histoire, sans chronologie et presque sans objet, m'a laissé une agréable sensation de fraîcheur et de poésie légère. Ces couleurs douces du Théâtre Biscuit, et de vives ritournelles endiablées emportaient les spectateurs ailleurs, dans l'écho d'une enfance agréable, dans l'univers bleu, salé et presque vide que hantent les mouettes.

*Le théâtre mouillait ce jour-là en terre acadienne. Un enfant, un fils de marin ou de pêcheur, sent le monde de la plage*

envahir son cœur : il regarde défiler de grandes marionnettes sèches et austères, aux faces lunaires et aux corps figés, qui croisent sur les galets. Revêtues comme des grands-mères attachantes et, comme on pouvait s'y attendre, de tissus assemblés à la mode de l'artisanat local, ces silhouettes géantes et plates, aux écharpes, cravates, robes et jupes fleuries ou à carreaux, avivées de couleurs joyeuses, évoquaient les effigies à découper des albums de personnages en costumes qu'aiment les enfants. Le petit garçon observe sans geste et sans bruit les échanges quotidiens d'une bourgade immobile. C'est une vie paisible et charmante qui surgit par tableaux, coulant en avancées et en retraits comme des vagues marines. Le souvenir y cascade des airs folkloriques anciens, mais personne n'y danse ; dans l'anse ouverte, un enfant solitaire, qui se balance, goûte des joies simples, en attendant qu'un improbable mascaret jette à ses côtés la silhouette ancestrale d'un authentique « défricheur d'eau ».

Ainsi, l'enfant roi se promène en bateau imaginaire sur le littoral d'un village à peine tracé, presque fantôme. Luc Charest, dans le rôle de l'enfant, déployait avec souplesse son habileté de mime, au service d'un étonnement un peu énigmatique, jamais démenti ni justifié. La musique de François Gauthier y exprimait l'enthousiasme surprenant d'une jeunesse acadienne, héritière des ballades françaises et des chants joyeux de marins. Mais cette production charmante laissait peut-être un doute : celui que les apparitions ne se présentent jamais, et que le quotidien, quel que soit le terrain de jeux, y est d'une imperturbable et désespérante banalité.

Douce magie des signes et de la détente... la marionnette géante s'aurole de lumière et s'enveloppe de silence, comme pour ne jamais réveiller ceux qui volent quand ils dorment.

**Guyline Massoutre**



Photo : Benoît Dubois.